



HAL
open science

La Méditerranée: nature et culture

Julien Rochette

► **To cite this version:**

| Julien Rochette. La Méditerranée: nature et culture. Neptunus, 2007, 13 (3), pp.1-9. hal-03806875

HAL Id: hal-03806875

<https://nantes-universite.hal.science/hal-03806875>

Submitted on 8 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La Méditerranée. Nature et culture.

Julien Rochette

Docteur en droit public de l'Université de Nantes

Docteur de recherche de l'Université de Milan

Dans ce bassin où jouent des enfants aux yeux noirs

Il y a trois continents et des siècles d'histoire

Des prophètes des dieux le Messie en personne

Il y a un bel été qui ne craint pas l'automne

En Méditerranée

Il y a l'odeur du sang qui flotte sur ses rives

Et des pays meurtris comme autant de plaies vives

Des îles barbelées des murs qui emprisonnent

Il y a un bel été qui ne craint pas l'automne

En Méditerranée

Il y a des oliviers qui meurent sous les bombes

Là où est apparue la première colombe

Des peuples oubliés que la guerre moissonne

Il y a un bel été qui ne craint pas l'automne

En Méditerranée

Dans ce bassin je jouais lorsque j'étais enfant

J'avais les pieds dans l'eau je respirais le vent

Mes compagnons de jeux sont devenus des hommes

Les frères de ceux-là que le monde abandonne

En Méditerranée

Le ciel est endeuillé par-dessus l'Acropole

Et liberté ne se dit plus en espagnol

On peut toujours rêver d'Athènes et Barcelone

Il reste un bel été qui ne craint pas l'automne

En Méditerranée

Les Grecs nommaient la Méditerranée *E par hemin Thalassa*, qui peut être traduit par « Notre mer », appellation que l'on retrouvera à l'époque romaine. De même, les Arabes désignaient la Méditerranée par l'expression *El-Bahr el-Abiadh el-Moutawwassit*, « Mer blanche du milieu ». L'expression latine *Mare mediterraneum* - dans son sens premier « mer entourée de terres¹ » - apparaît au III^e siècle de notre ère de la pensée du géographe Solin pour marquer, comme les Grecs et les Arabes l'avaient déjà fait, la différence avec l'Atlantique. Au XIX^e siècle, des géographes comme Humboldt érigeront en concept ce que ces peuples avaient constaté, appelant méditerranée toute mer entourée de terre et isolée de l'océan par des détroits. On parle ainsi aujourd'hui de méditerranée américaine ou de méditerranée asiatique². Toutefois, « la Méditerranée est la Méditerranée, il n'y a qu'une Méditerranée (...). Seule la mer éponyme offre cet ensemble de traits spécifiques dont la combinaison définit ce que F. Braudel appelait l'exception méditerranéenne, faite à la fois de constantes structurelles et de données rémanentes³ ». L'isolement ancestral inhérent aux singularités géographiques de la région a fait naître dans les populations un sentiment très fort d'identité. Il existe ainsi un « sentiment diffus mais puissant d'appartenance à un même ensemble, avec ses spécificités particulières, tout autour du bassin méditerranéen⁴ » : c'est ce que l'on nomme la « méditerranéité ». Les populations riveraines ont d'abord en commun de vivre autour d'une même mer qui, source de vie et théâtre des plus formidables aventures humaines, objet de crainte et symbole angoissant du lointain, ne cesse de fasciner. Ces peuples partagent également une histoire commune dans laquelle les échanges ont été si déterminants qu'ils ont permis la colonisation des deux rives. C'est donc non seulement un écosystème commun (I) mais également une histoire partagée (II) qui fondent l'identité du bassin méditerranéen.

¹ Du latin *medius* « qui est au milieu » et *terra*, « terre ».

² La méditerranée américaine est l'espace maritime fermé par l'arc des Antilles. La méditerranée asiatique désigne la zone située entre les côtes méridionales de la Chine, des Philippines, de l'Indonésie et de la péninsule indochinoise. Pour ne pas mécontenter le puissant voisin chinois, les gouvernements philippin et vietnamien ont toutefois renoncé à parler de méditerranée. Pour eux, il s'agit de la mer de Chine méridionale, appellation que les marins anglais lui donnaient et terme utilisé par Pékin pour revendiquer l'essentiel de cette étendue marine.

³ BETHEMONT (J), *Géographie de la Méditerranée*, Armand Colin, 2001, p.7.

⁴ BEDJAOUI (M), « Présentation générale » in *La Méditerranée, espace de coopération ?*, Actes du colloque organisé à Aix-en-Provence les 2 et 3 juillet 1993, *Économica*, 1994, p.23.

-I- Un écosystème commun.

La Méditerranée occupe approximativement l'emplacement de l'ancienne mer Thétis qui se referma lors de la montée vers le nord de la plaque tectonique africaine⁵. Les deux plaques lithosphériques Eurasie et Afrique s'affrontent encore aujourd'hui de Gibraltar au Caucase, entretenant un volcanisme actif et provoquant de fréquents tremblements de terre⁶. D'une superficie de 2,5 millions de kilomètres carrés⁷, la Méditerranée est une mer profonde puisque intercontinentale : sa profondeur, de 1.500 mètres en moyenne, atteint 5.150 mètres au large de la côte méridionale de la Grèce⁸. Son volume de 3.700.000 kilomètres cube couvrirait la France d'une colonne d'eau de 7 kilomètres. La Méditerranée compte également près de 46.000 kilomètres de linéaire côtier, îles et archipels compris, dont le tiers appartient à la Grèce. Ses rivages sont majoritairement composés de côtes rocheuses à falaises, de côtes à cordons littoraux et de deltas⁹. L'eau y est reconnue pour sa tiédeur : à partir de 200 mètres, la température se stabilise à 13° C¹⁰. Cette originalité s'explique par l'existence d'une fosse dans le détroit de Gibraltar qui empêche les eaux profondes et froides de l'Atlantique de se déverser.

L'évolution géologique de la région a formé deux bassins, séparés par un seuil de 135 mètres de profondeur entre la Sicile et la Tunisie. D'une superficie d'environ 0.85 millions de kilomètres carrés, la Méditerranée occidentale est la partie la plus simple du point de vue géographique puisqu'elle se réduit à deux bassins. Le plus vaste, le bassin algéro-provençal, est une vaste plaine s'étendant sur 485.000 kilomètres carrés, sans ses annexes que constituent la mer d'Alboran, la mer des Baléares et la mer de Ligure. A l'est, le bassin tyrrhénien en est séparé par les hauteurs du seuil corso-sarde¹¹. La Méditerranée orientale¹², à l'inverse, se déploie sur une structure géologique beaucoup plus complexe, comprenant la mer Ionienne, la mer Adriatique, la mer Egée et le bassin

⁵ Il y a deux cent millions d'années, les continents du globe se sont assemblés pour former un super-continent, la Pangée, qui s'est ensuite morcelé. Un espace a formé une grande mer qui, vers l'est, a rejoint l'Océan pacifique, et vers l'ouest, s'est enfoncée au niveau de la Grèce actuelle : il s'agissait de Téthys, l'ancêtre de la Méditerranée.

⁶ C'est notamment le cas en Grèce, en Turquie, en Algérie et en Italie où 44% du territoire national est compris dans une zone à risque moyen ou élevé de sismicité. En mer, ces mouvements tectoniques provoquent parfois des raz de marées (Santorin, 1650 av. JC ; Crète, 365 av. JC ; Rhodes, 1303 ; Alger, 1365 ; Calabre, 1783 ; Ligurie, 1887 ; Messine, 1908 ; Amorgos, 1956 ; Nice, 1979 ; Boumerdès, 2003...).

⁷ Ce qui représente 1/30^e de la surface de l'océan atlantique et 1/80^e de la surface totale des mers et océans du globe.

⁸ Fosse de Matapan.

⁹ Une autre classification peut être effectuée en distinguant les côtes rocheuses et les côtes dites d'accumulation. Ces dernières, représentant 46% du linéaire côtier, dépendent des apports en sédiments terrestres et marins résultant à la fois de l'érosion et de la dynamique marine : il s'agit des plages, dunes, deltas, marais, lagunes... Par nature, ces côtes sédimentaires sont particulièrement sensibles aux activités anthropiques.

¹⁰ A profondeur égale, l'eau de l'océan Atlantique est à 3 ou 4 °C.

¹¹ CARRE (F), « La Mer Méditerranée » in MORINIAUX (V) (Coord.), La Méditerranée, Editions du Temps, Paris, 2001, p.13.

¹² D'une superficie de 1,65 millions de kilomètres carrés.

Levant. Plus à l'est, elle se prolonge par une mer annexe, la mer Noire¹³. A l'intérieur de ces deux bassins, les îles sont nombreuses et inégalement réparties. On dénombre ainsi près de 4.000 îlots de moins de 10 km² et 162 îles qui dépassent ce seuil. Au total, l'espace insulaire méditerranéen couvre 39.230 km², soit 2,3% de la surface du bassin¹⁴.

D'un point de vue géographique, la Méditerranée éponyme reste donc le plus bel exemple de méditerranée puisqu'elle n'est naturellement reliée à l'océan que par un «étroit cordon ombilical¹⁵», le détroit de Gibraltar.

Le centrage latitudinal de la Méditerranée autour de 35° introduit des constantes climatiques remarquables. Malgré sa taille réduite, la région biogéographique méditerranéenne apparaît bien définie d'un point de vue climatique. La Méditerranée est ainsi la seule mer ayant donné son nom à un climat, caractérisé par l'existence de quatre systèmes dépressionnaires et la survenance de faibles précipitations¹⁶. L'originalité du climat méditerranéen donne naissance à des communautés végétales particulières, adaptées au fort ensoleillement et aux longues périodes de sécheresse et, par conséquent, peu exigeantes d'un point de vue hydrique. Le «cortège méditerranéen¹⁷» est ainsi l'un des plus riches de la planète, avec près de 25.000 espèces dont près de 13.000 sont endémiques¹⁸. «Le bassin méditerranéen possède donc à lui seul environ 10% des espèces de plantes supérieures que compte l'ensemble de la biosphère¹⁹». L'olivier constitue l'arbre emblématique de la région. 96% des 800 millions d'oliviers du monde se concentrent ainsi dans les pays méditerranéens où l'on compte aujourd'hui près de 3 millions d'exploitations oléicoles²⁰. Pour cette raison, nombre d'auteurs délimitent l'aire méditerranéenne en suivant les contours de la culture de l'olivier²¹.

¹³ Il convient d'ajouter à cette liste la mer de Marmara, étendue de 12.000 km² entre le Bosphore et les Dardanelles, ainsi que la mer d'Azov, au sud-est de l'Ukraine.

¹⁴ DAGORNE (A), «Le milieu physique : permanence des atouts naturels et fragilité du milieu méditerranéen» in LIEUTAUD (J) (Sous la direction de), Une mer entre trois continents, La Méditerranée, Ellipses, 2001, p.11.

¹⁵ CARRE (F), «La Mer Méditerranée» in MORINIAUX (V) (Coord.), La Méditerranée, Editions du Temps, Paris, 2001, p.9.

¹⁶ JAURAND (E), «L'unité et l'empreinte du climat méditerranéen» in GERVAIS-LAMBONY (M-A) (Sous la direction de), La Méditerranée, Atlande, 2002, pp.25-31.

¹⁷ Fraction de la flore dont le centre de gravité se situe autour du bassin méditerranéen : ALEXANDRE (F), «Le milieu biophysique méditerranéen» in MORINIAUX (V) (Coord.), La Méditerranée, Editions du Temps, Paris, 2001, p.63.

¹⁸ LOPEZ (A), CORREAS (E), Assessment and opportunities of mediterranean networks and action plans for the management of protected areas, Gland, Switzerland and Cambridge, 2003, p.6.

¹⁹ RAMADE (F) et al., Conservation des écosystèmes méditerranéens, Les Fascicules du Plan Bleu 3, Economica, 1997, p.9.

²⁰ ANGLES (S), «L'olivier, un arbre et une culture au cœur de la Méditerranée» in MORINIAUX (V) (Coord.), La Méditerranée, Editions du Temps, Paris, 2001, pp.113-128.

²¹ «Parmi les nombreux critères proposés pour délimiter le domaine écologique méditerranéen *stricto sensu*, celui qui correspond le mieux à la réalité demeure, semble-t-il, les limites d'extension géographique de la culture de l'olivier» : RAMADE (F) et al., Conservation des écosystèmes méditerranéens, Les Fascicules du Plan Bleu 3, Economica, 1997, p.1. «La Méditerranée court ainsi du premier olivier atteint quand on vient du nord aux premières palmeraies

Les espaces étant fortement humanisés, les formations dégradées ont le plus souvent remplacé la végétation naturelle. Les paysages n'en restent pas moins variés, et, sur une courte distance, l'on passe de la sèche garrigue à une forêt ombragée de pins ou de hêtres. Cette diversité est liée à la juxtaposition de plaines littorales et de massifs montagneux plus arrosés où se maintiennent de belles forêts d'espèces naturelles ou introduites²². En tant que zones tampons entre l'eau et le sol, la forêt permet une pénétration plus douce et plus longue des pluies, empêchant le ruissellement. Toutefois, la dégradation du milieu par les incendies, les coupes de bois ou les défrichements agricoles laissent progressivement place à des formations herbacées et buissonnantes dont la garrigue et le maquis constituent les meilleurs exemples²³.

Les herbiers de Posidonie jouent, en mer, un rôle comparable à celui des forêts. Plante à fleurs, *Posidonia oceanica* fait partie des rares phanérogames marines²⁴, dont cinq espèces vivent en Méditerranée²⁵. Ils se rencontrent devant toutes les côtes méditerranéennes entre zéro et quarante mètres de profondeur et constituent de véritables forêts sous-marines avec des densités atteignant les mille faisceaux de feuilles par mètre carré. Dédiés à Poséidon, les herbiers ont la particularité de protéger les cordons littoraux de la houle en fixant les fonds marins. Leur végétation luxuriante sert également de refuge et de nourriture à 400 espèces d'algues et 600 espèces d'animaux²⁶. Tout comme la forêt, ils produisent d'importantes quantités d'oxygène²⁷.

compactes qui surgissent avec le désert » : BRAUDEL (F), « La terre » in BRAUDEL (F) (Sous la direction de), La Méditerranée, l'espace et l'histoire, Flammarion, 1985, p.23. Notons alors que le système de Barcelone liant les seuls Etats riverains de la Méditerranée, il exclut par là même le Portugal qui fait pourtant incontestablement partie de la région méditerranéenne sur le plan écologique.

²² La forêt méditerranéenne s'étend ainsi sur 400.000 km². La directive Habitats du 21 mai 1992 recense pour la seule région euro-méditerranéenne 42 habitats différents de forêts : Directive 92/43/CEE du conseil du 21 mai 1992 concernant la conservation des habitats naturels ainsi que de la faune et de la flore sauvages, dite Directive Habitats.

²³ Il est à noter que beaucoup d'espèces végétales aujourd'hui caractéristiques du milieu méditerranéen ont en réalité été introduites par l'homme il y a maintenant de nombreux siècles. Ainsi, les cactées, les agaves, les aloès ou les figuiers de barbarie proviennent du continent américain tandis que l'eucalyptus vient directement d'Australie. L'augmentation des espèces introduites est un phénomène dont les répercussions sur le milieu peuvent s'avérer problématiques. En témoigne l'expansion inquiétante de l'algue *Caulerpa Taxifolia* dans le milieu marin : PNUE/PAM, Actes de l'atelier sur les espèces *Caulerpa* invasives en Méditerranée, Heraklion, Crète, Grèce, 18-20 mars 1998, MAP Technical Report Series N°125, Athens, 1999 ; BOUDOURESQUE (C-F), MEINESZ (A), « Une nouvelle menace pour les biocénoses littorales de Méditerranée : l'expansion de l'algue introduite *Caulerpa Taxifolia* » in BELLAN-SANTINI (D), LACAZE (J-C), POIZAT (C), Les biocénoses marines et littorales de Méditerranée, Synthèse, menaces et perspectives, MNHN, Paris, 1994, pp.127-132.

²⁴ Le terme phanérogame « qualifie une plante à fleurs et à graines, c'est à dire à organes reproducteurs visibles » : Dictionnaire Bordas de la langue française.

²⁵ Les cinq phanérogames marines de Méditerranée sont *Posidonia oceanica*, *Cymodocea nodosa*, *Zostera noltii*, *Zostera marina* et *Halophila stipulacea*, la dernière se rencontrant uniquement en Méditerranée orientale : BOUDOURESQUE (C-F), MEINESZ (A), LEDOYER (M), VITIELLO (P), « Les herbiers à Phanérogames marines » in BELLAN-SANTINI (D), LACAZE (J-C), POIZAT (C), Les biocénoses marines et littorales de Méditerranée, Synthèse, menaces et perspectives, MNHN, Paris, 1994, p.98.

²⁶ GUGLIELMI (P), « Zones marines protégées en Méditerranée : enjeux et potentiels pour un développement durable », Forum Gestion intégrée des zones côtières en Méditerranée : Vers un protocole régional, Cagliari, 28-29 mai 2004, p.1.

²⁷ Un mètre carré d'herbier produit jusqu'à 14 litres d'oxygène par jour.

La Méditerranée reste toutefois une mer oligotrophe. Les ressources halieutiques comprennent quelques 120 espèces commerciales pour une pêche annuelle de l'ordre de 1.1 millions de tonnes. La mer Baltique, dont la superficie est cinq fois inférieure, fournit au moins deux fois la production méditerranéenne. Cette pauvreté de la biomasse s'explique par une carence en sels nutritifs, éléments indispensables à la fabrication de matières organiques par les végétaux, ainsi qu'au faible brassage des eaux. De même, l'étroitesse du plateau continental réduit les zones possibles de forte reproduction du benthos. Ces carences quantitatives de biomasse n'empêchent pas une grande diversité du milieu marin. L'extrême transparence des eaux méditerranéennes rend possible la photosynthèse jusqu'à une centaine de mètres. De là une importante diversité des chaînes biotiques. Alors que sa surface ne représente que 0,8% de la surface de l'océan mondial, la mer Méditerranée compte ainsi 7% des espèces de faune et de flore marine connues dans le monde, abritant 900 espèces marines dont une vingtaine de cétacés²⁸. De plus, les récents développements de la recherche en eaux profondes révèlent l'existence de plusieurs canyons sous-marins, lacs de saumure, récifs coralliens d'eaux froides et monts sous-marins, sources d'une exceptionnelle biodiversité.

Deuxième plus forte production de biomasse après la forêt équatoriale, les zones humides sont également sources d'une importante diversité biologique. La surface des zones humides méditerranéennes, difficile à préciser de part leur évolution constante, se répartit en lagunes côtières, lacs et marais naturels et zones humides artificielles, sur une surface totale équivalente à celle de la Sicile ou de l'Albanie. Les deltas, comme celui du Rhône en France, du Pô en Italie et du Nil en Egypte, et certaines régions de lagunes et de marais salants, constituent les zones humides côtières les plus caractéristiques. Espaces de transition entre la terre et la mer, elles représentent des sites privilégiés pour l'hivernage et la reproduction de nombreuses espèces d'oiseaux : on estime ainsi à deux milliards le nombre d'oiseaux migrateurs de 150 espèces différentes qui les utilisent comme site étape pendant leur migration entre l'Eurasie et l'Afrique.

Les populations riveraines de la Méditerranée ont ainsi en commun un milieu original qui, malgré une extension longitudinale importante, présente des constantes remarquables d'ordre naturalistique. Elles partagent également une même histoire dans laquelle l'action anthropique, dont les germes remontent à dix mille ans, a façonné l'espace et les mémoires de manière considérable (II).

²⁸ BENOIT (G), COMEAU (A) (Dir.), Méditerranée. Les perspectives du Plan Bleu sur l'environnement et le développement, Editions de l'aube, Plan Bleu, p.303. À noter que 28% des espèces marines méditerranéennes sont endémiques.

-II- Une Histoire partagée.

Avant de voir s'épanouir sur ses rivages les civilisations de l'Antiquité grecque puis romaine et de devenir un grand carrefour culturel et commercial, la Méditerranée fut, durant plusieurs millénaires, un désert. Venu du continent est-africain où naquit l'espèce humaine, l'homme s'est installé sur les rives de la Méditerranée orientale il y a près de 10.000 ans. Toutefois, ce n'est qu'à partir du VII^e millénaire avant notre ère que les premiers Egéens se sédentarisent sur les côtes et dans les plaines maritimes du bassin. A cette période, la mer reste avant tout une barrière insurmontable que seuls quelques hommes tentent de franchir. Le succès de ces expéditions est d'ailleurs à l'origine des premières implantations humaines dans les îles éloignées. Ainsi, au début du VI^e millénaire avant J-C, les îles du grand large encore inhabitées - Chypre, la Crète, Malte, la Corse ou les Baléares - voient débarquer leurs premiers occupants. C'est ainsi que s'effectue la colonisation du bassin occidental de la Méditerranée. Au Néolithique, l'occupation permanente des rives méditerranéennes conduit au développement de l'agriculture et de l'élevage²⁹. Dans ce contexte apparaissent les premiers échanges entre peuples installés, échanges qui restent toutefois limités tant quantitativement que géographiquement.

Beaucoup plus tard, les Phéniciens seront les premiers à naviguer dans les deux bassins de la Méditerranée et, par-là même, à nouer des liens entre ces deux mondes jusque-là séparés³⁰. Ainsi, à partir du milieu du VII^e siècle avant J-C, le monde grec commence à s'ouvrir sur la Méditerranée. Une première vague de colons se déplace alors vers les anciens établissements mycéniens de la Sicile et de l'Italie du sud. Simultanément ou presque, d'autres colons s'installent dans le Nord de la mer Égée. À l'exemple des Phéniciens, les cités se lancent dans le grand commerce et, à leur tour, créent des comptoirs et des ports : les Phocéens fondent alors Marseille et Ampurias (Catalogne). La Méditerranée connaît ainsi au VI^e siècle avant J-C une activité maritime très intense. De cette puissance émerge l'empire maritime d'Athènes, centre du commerce méditerranéen jusqu'à la fin du IV^e siècle avant J-C.

Très vite pourtant, cet équilibre se rompt : Sparte se révolte et il faut désormais compter avec l'activité commerciale de Rhodes et de Byzance. Carthage, qui signifie «Ville nouvelle», est créée par les Tyriens au début de leur exploration de la côte africaine. Elle deviendra la grande puissance

²⁹ Le IV^e millénaire av. J-C est caractérisé par le passage de la cueillette à la culture des céréales. C'est également la période des premières utilisations agricoles des eaux du Nil : BETHMONT (J), Géographie de la Méditerranée, Armand Colin, 2001, p.62.

³⁰ « Leur commerce prend ses mailles dans tout le Levant, il atteint la mer rouge, plonge vers l'océan indien. Quand l'Ouest aura été prospecté, il s'étendra jusqu'à Gibraltar et s'aventurera dans l'Atlantique » : BRAUDEL (F), « L'aube » in BRAUDEL (F) (Sous la direction de), La Méditerranée, L'espace et l'histoire, Flammarion, 1985, p.109.

navale de l'Occident méditerranéen jusqu'au II^e siècle avant notre ère et disputera âprement à Rome la suprématie au cours des guerres puniques, avant de s'incliner en 146 avant J-C. Au II^e siècle avant notre ère, les romains deviennent ainsi la première puissance méditerranéenne. La victoire sur Carthage a non seulement mis hors jeu la première puissance navale de l'ouest méditerranéen mais elle a également livré à Rome un empire comprenant la Sicile, le sud de l'Espagne et l'Afrique du nord. La conquête de la Gaule méridionale parachève sa suprématie sur les régions du bassin occidental. Rome peut alors soumettre le bassin oriental, en annexant la Macédoine et en menant campagne contre le royaume de Pergame en Asie Mineure. En 133 avant J-C, l'ensemble de la Méditerranée lui appartient. Pour la première fois de son histoire, l'ensemble du bassin méditerranéen tombe sous la coupe d'une unique puissance impériale. Ainsi, à *Mare nostrum* est rapidement associée la *pax romana*, la domination politique, culturelle, sociale, économique et religieuse de l'empire. Il s'agit là d'une représentation très puissante qui a traversé l'histoire et entretenu dans l'imaginaire méditerranéen le mythe d'un âge d'or, synonyme de stabilité et d'abondance³¹. La navigation maritime atteint alors son apogée. La piraterie éradiquée, un nombre croissant de navires sillonne la mer et achemine bois, céréales, vins de Gaule, soieries, parfums et épices d'Extrême-Orient... La suprématie romaine véhicule également le christianisme qui devient religion majoritaire.

En l'an 395, le partage de l'Empire en deux royaumes, suite à la mort de l'Empereur Théodose 1^{er}, marque le déplacement du centre politique, économique et culturel de Rome vers Byzance. Le bassin occidental en effet, le plus exposé à l'invasion des envahisseurs barbares déferlant sur l'Europe de l'ouest, voit renaître la piraterie et décliner ses activités commerciales. De là la décadence, la ruine, l'effondrement... A cette période et dans les siècles suivants, le monde méditerranéen connaît alors deux fractures majeures dont les répercussions sont aujourd'hui encore perceptibles. La Méditerranée sépare alors l'ouest latin, catholique, occidental et l'est grec, orthodoxe, oriental. Au VII^e siècle, une seconde fracture, longitudinale cette fois, séparera les eaux septentrionales et les eaux méridionales : au nord la chrétienté, au sud l'islam.

Après la chute de l'Empire romain, le royaume d'Orient perdurera plus de mille ans, faisant s'épanouir deux civilisations, l'une chrétienne, l'autre musulmane, avant que la prise de Constantinople par les Turcs en 1453 ne permette à l'Empire ottoman de s'étendre sur l'ensemble du bassin oriental³². L'unité perdue n'est cependant pas encore un signe de déclin. Les audacieuses

³¹ WACKERMANN (G), « Du mythe de l'unicité à la diversité méditerranéenne » in WACKERMANN (G), Un carrefour mondial, la Méditerranée, Ellipses, Paris, 2001, pp.27-36 ; BETHMONT (J), Géographie de la Méditerranée, Armand Colin, 2001, p.295.

³² Venu de l'Asie centrale, l'Empire ottoman élimine l'Empire byzantin et se substitue à l'Arabe.

entreprises commerciales de Venise³³, d'Amalfi et de Gênes vont le démontrer, en se glissant dans les conflits entre les trois mondes pour tirer lucrativement leur épingle du jeu.

Du XVI^e à la fin du XVIII^e, le bassin méditerranéen subit de nombreuses luttes d'influence. Les cités maritimes italiennes sont dominées par l'autorité espagnole. Les Anglais, qui occupent le détroit de Gibraltar depuis 1704, imposeront plus tard leur suprématie en Méditerranée afin d'assurer un blocus contre Bonaparte. A partir du XIX^e, le mythe d'une unité politique méditerranéenne est totalement anéanti : le bassin méditerranéen devient une constellation d'Etats au sein de laquelle les pays européens occupent une place déterminante en étendant leurs possessions coloniales. Le XX^e siècle ne sera que la poursuite du phénomène amorcé. Durant la guerre froide, la mer Méditerranée devient le théâtre de la confrontation entre l'est et l'ouest. En 1980, la moitié des navires de guerre du monde y est concentrée³⁴, les eaux méditerranéennes constituant à la fois le flanc sud de l'OTAN et la voie d'accès aux océans pour la flotte soviétique.

En quelques siècles, le bassin méditerranéen est ainsi devenu une véritable mosaïque au sein de laquelle l'existence d'une mer commune ne suffit plus à générer une unité politique. De par son positionnement géographique, la Méditerranée est un carrefour entre trois continents - l'Europe, l'Afrique et l'Asie - et entre trois aires culturelles, l'Occident chrétien à l'ouest, le monde orthodoxe en Méditerranée orientale, les territoires de l'islam au sud et à l'est. La région méditerranéenne dispose donc d'une identité commune qui ne doit toutefois pas masquer une réalité plus nuancée : la région méditerranéenne est une et plusieurs à la fois, berceau d'une vie et source d'infinies nuances. La région est ainsi un paradoxe en elle-même, inspirant l'unité mais se révélant terre de contrastes. Contrastes de couleurs évidemment - la Méditerranée bariolée - mais aussi contrastes culturels, économiques, sociaux, politiques... La complexité des situations en présence s'oppose d'ailleurs à la perception traditionnelle d'une opposition nord / sud qui ne constitue qu'un raccourci.

Néanmoins, la « méditerranéité », ce sentiment diffus collectif, présente des extériorités incontestables dont la mer constitue le point d'ancrage. Berceau d'un écosystème original, la mer Méditerranée a été moteur de la colonisation des deux rives et support d'échanges entre les peuples. L'attrait séculaire qu'elle suscite auprès des riverains est tel qu'il fait naître une pression humaine considérable, sur ses rivages comme sur eaux, au point d'en menacer aujourd'hui l'intégrité.

³³ Pour une histoire de Venise : BEC (C), Histoire de Venise, Que sais-je ? N°945, PUF, 1993 ; CROUZET-PAVAN (E), Venise triomphante, les horizons d'un mythe, Albin Michel, 1999 ; DIEHL (C), La République de Venise, Flammarion, 1985 ; LANE (F), Venise une République maritime, Flammarion, 1985.

³⁴ MUTIN (G), Géopolitique du monde arabe, Ellipses, 2001, p.6.